

BRESSARELA

PER MOUN PICHOT PEIROUNET

—
Sus l'èr : *Venez, divin Messie.*
—

REFRIN

Dourmis, ma bela angeta ¹,
Que toun bres, galant nis,
Canta sa tintourleta :
« Dourmis, dourmis, dourmis ! »

Te cau dourmi, pioi qu'as tetat ;
Tout a-nioch as be proun plourat ;
Toun papa ² n'es estoumagat !
Ah ! se sabiès, quand ploures,
Couma mama ² soufris,
Quantes laguis i'auboures ! . . .
Dourmis, dourmis, dourmis !

BERCEUSE

POUR MON PETIT PIERRE

—
Sur l'air : *Venez, divin Messie.*
—

REFRAIN

Dors, mon bel ange ¹, — car ton berceau, galant nid, — chante sa romance somnolente : — « Dors, dors, dors ! »

Tu dois dormir, puisque tu as tété ; — tu as assez pleuré toute la nuit : — ton père ² en a le cœur malade ! — Ah ! si tu savais, lorsque tu pleures, — combien souffre ta mère ! — quels chagrins tu lui causes ! — Dors, dors, dors !

¹ Littéralement : *ma belle petite ange*. Il est à remarquer que les mères, dans leurs effusions de tendresse, emploient de préférence des expressions féminines, même lorsqu'elles parlent à de petits garçons. Ainsi elles disent plutôt : *ma reina ! ma filha !* que *moun rei ! moun fil !*

² Les petits enfants qui commencent à parler se servent de *papa, mama,*

Quand ploures, te cresen malaut :
 — « Saique quicomet ie fai mau
 Ou ven trop d'er dedins l'oustau » ?
 Se sounja la mameta,
 Au tant lèu que t'ausis.
 Per soustà la paureta,
 Dourmis, dourmis, dourmis !
 Mais atabé, quand sies content,
 Aici tout lou moude ou ressent :
 Lou rei n'es pas noste parent !
 L'un grata ta barbata,
 L'autre toun' penoun lis ;
 Toutes te fan riseta . . .
 Dourmis, dourmis, dourmis !
 Ai proun cantat, que l'Omenet¹
 T'arrape, paure Peirounet,

Lorsque tu pleures, nous te croyons malade : — « Peut-être ressent-il quelque douceur, — ou bien entre-t-il trop d'air dans la maison » ?
 — se dit grand'mère — aussitôt qu'elle t'entend. — Pour consoler la pauvrete, — dors, dors, dors !

Mais aussi, lorsque tu es content, — tout le monde le ressent ici :
 — le roi n'est pas notre parent ! — L'un chatouille ton petit menton ; —
 l'autre, ton pied mignon et velouté ; — tous t'envoient leurs plus doux sourires. — Dors, dors, dors !

J'ai assez chanté ; — que le Petit Homme⁴ — te saisisse, pauvre

pour désigner leurs parents. Ils en perdent vite l'usage dans les campagnes et les remplacent par les mots propres *paire, maïre*. *Papa, mama*, appartiennent à cette catégorie de substantifs formés par la répétition d'une syllabe qui relève exclusivement du langage enfantin. On peut en citer quelques autres : *tata*, tante ; *memè*, mouton, brebis ; *lold*, cheval ; *sousou*, chien ; *nenè*, berceau (qui veut dire aussi eufant) ; *boubou*, boisson ; *pou-pou* et *pépé*, soupe ; *cou-cou*, œuf, etc.

⁴ La mythologie ne dit pas si Morphée était de haute ou de petite taille. Nous pourrions cependant supposer que ce dieu n'était pas un géant, car tous les paysans du bas Languedoc appellent le sommeil le Petit Homme.

Le Petit Homme, raconte-t-on aux enfants, entre par la cheminée, la lucarne, la porte ou la fenêtre, de manière à ne pas être aperçu. Il se tient toujours derrière l'enfant qu'il va saisir. Celui-ci a beau se tourner, il ne voit jamais le Petit Homme, qui finit par fermer avec ses mains pesantes les yeux de

E que t'enclave un moumenet !
 I' a' na oura que roudilhes¹,
 Sies pas pus pausadis ;
 Es be tems que soumilhes !
 Dourmis, dourmis, dourmis !

 Dourmis, ma bela angeta,
 Que toun bres, galant nis,
 Taisa sa tintourleta :
 Dourmis, dourmis, dourmis * !

P. CHASSARY.

petit Pierre, — et qu'il t'enferme un moment. — Tu veilles depuis une heure, — tu n'es plus reposé ; — il est temps que tu sommeilles. — Dors, dors, dors !

Dors, mon bel ange, — car ton berceau, galant nid, — tait sa romance somnolente. — Dors, dors, dors !

P. CHASSARY.

l'enfant. Il l'emporte dans le berceau ou dans le lit et l'y garde jusqu'au moment du réveil.

¹ *Roudilhà* se dit d'un nourrisson éveillé qui promène son regard autour de lui.

* Languedocien (environs de Montpellier).